



James Joyce

Écrivain irlandais (1882-1941), il est né à Dublin et a vécu expatrié à Paris, Trieste et Zurich. Il est d'abord remarqué pour son recueil de nouvelles réalistes, Gens de Dublin (1914), puis pour Portrait de l'artiste jeune par lui-même (1916), véritable roman de formation.

Avec le chantier d'écriture Ulysse (1914-1922), récit d'une journée traversé de monologues intérieurs, Joyce livre une œuvre à la fois très structurée et foisonnante, teintée d'ironie vis-à-vis de sa ville, sa langue et son peuple. Ce projet ambitieux, dont la publication fait scandale, est immédiatement suivi d'une autre expérience d'envergure. Avec Finnegans Wake (1922-1939), Joyce livre une œuvre encore plus complexe, écrite en plusieurs langues et reposant sur une construction cyclique. Son écriture expérimentale, où se mêlent plusieurs formes, représente un véritable tournant dans la littérature européenne de son siècle.

A lire :

James Joyce

Ulysse, Gens de Dublin, Finnegans Wake, Portrait de l'artiste en jeune homme Gallimard, Folio.

Œuvres tome I, 1901-1915, Œuvres tome II, 1915-1932, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

Philippe Blanchon

James Joyce, une lecture amoureuse, Golias, 2012.

Edna O'Brien

James Joyce, Fides, 2001.

Jacques Trilling et Jacques Derrida

James Joyce ou l'écriture matricide, Circé, 2001.

Anouk Grinberg

Fille de Michel Vinaver, elle est une comédienne, actrice et plasticienne. Elle a reçu à plusieurs reprises le prix de la meilleure interprétation féminine pour ses rôles au cinéma : dans Merci la vie et Mon homme de Bertrand Blier (Prix Arletty 1991, Prix Romy Schneider 1992, Ours d'argent au Festival de Berlin 1996) ainsi que dans Sale gosse de Claude Mouriéras (Prix du Festival international du film de Thessalonique 1995).

Au théâtre, elle est dirigée par Alain Françon, L'Ordinaire, 1983, Les Voisins, 1987, de Michel Vinaver, Noises de Enzo Cormann, 1984, Jean-Louis Martinelli La Maman et la putain, (Prix du Syndicat de la critique 1990), Patrice Chéreau, Le Temps et la chambre, 1992, Jacques Lassalle, Chaos debout de Véronique Olmi, 1998, et plus récemment Didier Bezace lors de sa création des Fausse Confidences de Marivaux (Meilleure interprétation féminine, prix du Syndicat de la critique 2010).

Régulièrement, elle revient aux lectures publiques qui se font le plus souvent avec la complicité de Blandine Masson : Une femme de Annie Ernaux, L'Inconciliabule de Brigitte Fontaine, La Douleur de Marguerite Duras...

Prochainement

Bourvil, Ma p'tite chanson

Damien Gouy

Carte blanche à un comédien

de la troupe du TNP

Lundis 2, 9 et 16 décembre 2013

Grand théâtre, Brasserie 33 TNP

La Jeanne de Delteil

Joseph Delteil/

Christian Schiaretti/

Juliette Rizoud

Répertoire TNP

10 – 21 décembre 2013

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Trois contes d'Afrique

Jean-Paul Delore

Création TNP

26 – 30 décembre 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

→ Rencontres

Mercredi 4 décembre à 17 h 30

Librairie Lettres à croquer

Mia, Amadou, Sony... sur les traces

des enchanteurs africains avec

un comédien de la Maison des comédiens

Mercredi 11 décembre à 15 h 00

Musée d'Art Africain

Titre à venir avec un comédien

de la Maison des comédiens

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

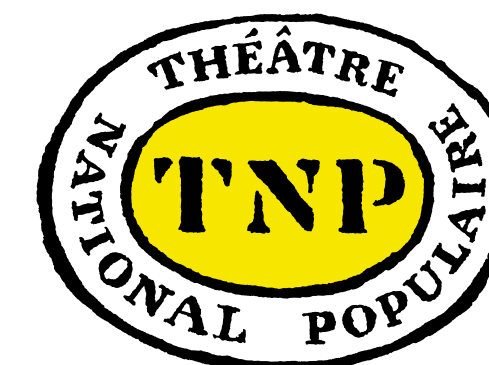
Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

© Pascal Victor – Artcomart, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiter, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, novembre 2013.
Licences : 1-145339; 2-1000160; 3-145341

« **Un mari
c'est tranquille
mais un amant
on peut pas
le prendre pour
un imbécile** »

Molly Bloom

James Joyce



Molly Bloom d'après Ulysse de James Joyce interprétation Anouk Grinberg

4-14 décembre 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Durée du spectacle: 1 h 15

Adaptation **Jean Torrent** avec **Anouk Grinberg** et **Blandine Masson** traduction **Tiphaine Samoyault**

Avec la participation de **Antoine Régent** et la voix de **André Marcon**

Un spectacle conçu avec la complicité de **Blandine Masson** et **Marc Paquien**

Lumières **Dominique Bruguière** costumes **Isabelle Deffin** perruque **Cécile Kretschmar** assistante costumes **Marion Cornier**

Régie générale et régie lumières **Cathy Pariselle** régie son **Xavier Jacquot** chargée de production **Mara Patrie**

Production **C.I.C.T./** **Théâtre des Bouffes du Nord** Coproduction **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg** et **CPM – Jean-Marc Ghanassia**

D'après le chapitre 18 de Ulysse de James Joyce © Éditions Gallimard pour la traduction française

Le chaotique avènement d'un être à soi-même

Quand il cherche à faire publier Ulysse au début des années 1920, James Joyce se heurte à bien des difficultés. Les imprimeurs londoniens puis britanniques refusent, crainte des saisies, des procès, de la prison même. Dans l'Angleterre de l'époque, le texte court le risque de poursuites judiciaires, pour cause d'obscénité. Il aura fallu le détour par Paris et le combat opiniâtre de deux femmes éditrices pour que Ulysse paraisse enfin, le 2 février 1922. Joyce y avait travaillé sept ans. Monument désormais incontesté de la littérature mondiale, le roman est encore tout enveloppé aujourd'hui des effluves de scandale qui ont accompagné sa mise au jour.

À ce titre, Pénélope, son dernier épisode, généralement connu sous le nom peu approprié de Monologue de Molly Bloom, est sans doute la pièce la plus accablante qui puisse être versée au dossier, puisqu'un chat y est appelé un chat. Difficile pourtant d'admettre que ce soit dans cette relative et légendaire liberté de vocabulaire que soit déposée la force d'impact inentamée qui vient frapper de plein fouet tout lecteur de ces soixante dernières pages du roman. Non, ce sont assurément de plus subtils et inoxydables rouages qui sont

ici à l'œuvre. Qu'en est-il alors de ce secret bien gardé?

Deux mots d'abord, pour élucider la situation. Quand et où? Dans la nuit du jeudi 16 au vendredi 17 juin 1904, vraisemblablement entre deux et cinq heures du matin, dans la chambre conjugale de Leopold et Molly Bloom à Dublin. Leopold n'a pas une situation qu'on dira avantageuse: il enchaîne les petits boulots, placeur d'assurances, représentant en papier buvard, commis chez un marchand de bestiaux ou démarcheur publicitaire pour un quotidien local. Insolent et bavard, buveur patenté, il se mêle de politique, fricote avec les francs-maçons et les indépendantistes (les « Sinner Fein », comme les appelle Molly), se fait régulièrement débarquer, vit parfois d'expédients et tire de façon générale le diable par la queue. Molly est chanteuse, elle se produit dans des théâtres ou des cafés-concerts. À son répertoire, airs traditionnels irlandais, variété, mais aussi chant lyrique. Carrière sans véritable éclat. Dernier concert il y a plus d'un an.

Leopold et Molly sont mariés depuis seize ans. Ils ont une fille, Milly, quinze ans, qui est apprentie chez un photographe quelque part en province. Le couple vit étrangement, Leopold et Molly n'ayant plus de rapports sexuels « normaux » depuis des années, dix ou douze à bien compter, panne ou anomalie qui pourrait remonter à la mort de leur fils, onze jours après sa naissance. Ils dorment tête-bêche et pas assez d'argent pour que Molly ait « une chambre à soi ».

C'est le milieu de la nuit. Leopold vient de rentrer après une journée entière de dérive dans Dublin: ayant enterré un compère de beuverie, il est allé à la bibliothèque vérifier si les statues des musées ont ou non des orifices, s'est perdu dans d'innfinies discussions sur la religion et le nationalisme, s'est assis sur une plage où il a reluqué une jeune fille boiteuse, a fait étape au bordel, avant de revenir finalement chez lui avec Stephen Dedalus, jeune poète et futur professeur d'italien.

Leopold a proposé au garçon passablement saoul de dormir à la maison, mais Dedalus ayant décliné l'invite, il est monté rejoindre le lit conjugal, où Molly, dans l'après-midi de ce même jour, a couché avec Boylan, un genre d'imprésario qui s'emploie à lui organiser une petite tournée de concerts en Irlande. C'est la première fois qu'elle trompe son mari. Tout indique que Leopold était averti de cette aventure et qu'il l'a peut-être favorisée, sans doute sa façon à lui d'aimer encore sa femme.

Léopold endormi à ses côtés, Molly ne retrouve pas le sommeil – et le flux, le flot ou le fleuve de s'épancher aussitôt, quelque chose qu'on a peine à nommer une parole, encore moins une pensée, « stream of consciousness » que Joyce déroule sans ponctuation ni pause, pour mieux épouser les complexités du labyrinthe et suivre au plus près le pas de celle qui l'explore, tantôt fulgurante et légère, tantôt ensablée ou ralentie.

À travers ses écarts et ses embardées, la houle des mots et des phrases dessine le progressif et chaotique avènement d'un être à soi-même, la conquête d'une vérité adéquate, fût-ce par

les voies du mensonge – le mensonge n'étant jamais ici que ce menu baratin qu'on se fait, en toute bonne foi, à seule fin de survivre. Molly a trompé son mari, elle s'est trompée aussi, mais la boue peu à peu se dépose, des écailles tombent et ne subsistera plus, au bout de la nuit, qu'un goût de vivre enfin sans limites. L'amour, dans son sens le plus élargi et ouvert, l'amour qui embrasse tout est peut-être le fin mot de l'histoire, l'évidence immense et discrète que le scandale de ce texte abrite.

Jean Torrent

Molly Bloom en tournée: **Théâtre des Bouffes du Nord** 14 au 24 janvier 2014

« **Oui parce qu'avant jamais il a fait une chose pareille de demander qu'on lui serve son petit déjeuner au lit avec deux œufs depuis le City Arms hotel quand il faisait toujours semblant d'être alité avec sa voix de malade il faisait sa seigneurie pour se faire remarquer de cette vieille peau de Mme Riordan avec laquelle il pensait avoir la côte et qu'elle nous a pas laissé un radis tout passe en messes pour elle et son âme…** »

Molly Bloom, extrait